

SHAHAR (Meir), *Crazy Ji. Chinese Religion and Popular Literature*

Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 1998, xviii + 330 p.
(bibliogr., cartes, index, illustr.) (coll. « Harvard-Yenching Institute
Monograph Series », 48)

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20600>

DOI : 10.4000/assr.20600

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 104-105

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « SHAHAR (Meir), *Crazy Ji. Chinese Religion and Popular Literature* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-45, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20600>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

SHAHAR (Meir), *Crazy Ji. Chinese Religion and Popular Literature*

Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 1998, xviii + 330 p. (bibliogr., cartes, index, illustr.) (coll. « Harvard-Yenching Institute Monograph Series », 48)

Vincent Goossaert

RÉFÉRENCE

SHAHAR (Meir), *Crazy Ji. Chinese Religion and Popular Literature*, Cambridge (Mass.), Harvard University Asia Center, 1998, xviii + 330 p. (bibliogr., cartes, index, illustr.) (coll. « Harvard-Yenching Institute Monograph Series », 48)

- 1 Jigong (?-1209) est un moine bouddhiste excentrique ayant vécu à Hangzhou, alors capitale de la dynastie des Song du Sud. Peu après sa mort, il rejoint un ensemble, déjà bien fourni, de « moines fous » dont les miracles et les vertus thaumaturgiques attirent un culte populaire. Le pouvoir de ces « saints crasseux » (dont il existe des équivalents taoïstes peu évoqués par l'auteur) semble directement lié à leurs transgressions des règles religieuses, et donc à leur situation marginale par rapport aux institutions cléricales. Certaines de ces transgressions sont bien réelles, notamment boire du vin et manger de la viande, tandis que d'autres (activité sexuelle, meurtre...) paraissent plutôt figurées. Dans un contexte narratif, la transgression s'accompagne d'une mise en scène et de scandale, par exemple en mangeant de la viande de chien dans un monastère au vu et au su des fidèles.
- 2 De tels personnages se prêtent particulièrement au récit littéraire, et la fin du Ming, qui voit fleurir le roman en langue « vulgaire » à thème religieux, produit plusieurs œuvres consacrées à Jigong. Ce sont d'abord les « Entretiens » de Jigong (1569), en réalité une suite d'anecdotes, puis des adaptations au théâtre, des nouvelles et deux romans écrits vers la fin du XVII^e siècle. L'A. étudie les sources, les filiations et les styles de ces différentes œuvres, et montre comment toutes tentent d'imposer une image différente

du saint. Chacune, tout en adaptant la matière des ouvrages précédents avec de nouveaux éléments, se présente comme la seule version orthodoxe (à la fois factuellement exacte et moralement juste) de la vie du saint. L'un des aspects les plus fascinants de cette adaptation continue est que les historiens, acceptant la prétention des romans à valoir comme source historique, incluent telle ou telle version dans les monographies monastiques.

- 3 La littérature sur Jigong semble se transmettre sans se renouveler jusqu'au milieu du XIX^e siècle. On voit alors apparaître à Pékin, dans différents genres de la littérature orale (la ballade orale en prose ou en vers, l'opéra de Pékin), un Jigong nouveau, totalement en accord avec la mode des romans chevaleresques. Ce Jigong, doté d'acolytes versés dans les arts martiaux, est un héros à la façon de Robin des bois, combattant sorciers et truands, mais aussi riches marchands et fonctionnaires corrompus. Il existe plusieurs manuscrits originaux de ces ballades et pièces d'opéra, mais c'est surtout un roman, le « Jigong du conteur » (1899) qui donnera à cette nouvelle histoire un immense succès (prolongé par de nombreuses suites).
- 4 Ce succès se traduit par une croissance du culte de Jigong dans divers milieux. Pour les adeptes des arts martiaux, en particulier les groupes qui ont participé à une insurrection (les célèbres boxers) ou qui sont liés à la pègre, et qui sont pour ces raisons mieux documentés, Jigong devient un saint patron.
- 5 D'autres groupes ont recours aux médiums de Jigong (qui en retour deviennent de plus en plus nombreux), comme les joueurs de loterie clandestine à Taïwan dans les années 1980. En même temps, l'aspect moralisateur de Jigong explique le rôle central qu'il joue dans des organisations religieuses conservatrices, comme le Yiguan dao. Les livres de moralité (*shans-hu*), révélés par lui, connaissent aujourd'hui un succès considérable. Ces différentes récupérations du dieu ne sont pas fondamentalement contradictoires, même si chacun critique les autres discours sur Jigong, et si à la marge, des explications « aberrantes » sont données par certains acteurs (Jigong ne boirait jamais de vin, il ne ferait que faire semblant...).
- 6 Le travail de M.S. est d'une grande ampleur, rassemblant des documents d'époques variées (du XII^e au XX^e siècle) et alliant une solide étude de la tradition littéraire (comparaison des éditions existantes des romans et des pièces de théâtre) à un travail de terrain. Suivre le personnage de Jigong exige en effet de changer plusieurs fois de spécialité. La documentation se rassemble en trois ensembles distincts : les quelques rares sources contemporaines du Jigong historique, les romans et autres piécettes littéraires des années 1580-1680, et la profusion des données contemporaines, écrites ou de terrain. À chaque fois, le personnage est différent, et doit plus à l'esprit de son temps qu'aux emprunts aux Jigong antérieurs. Le Jigong original est issu du vaste ensemble des saints crasseux des Song ; celui des Ming s'insère dans le panorama des romans religieux des XVI^e et XVII^e siècles, et enfin, le Jigong actuel est un produit de la religiosité chinoise moderne, façonnée par les cultes médiumniques et l'écriture automatique. L'A. montre d'ailleurs que l'iconographie du personnage varie fortement en fonction des époques et des contextes. En conclusion, il indique qu'il existe une seule caractéristique propre à tous les Jigong : le rire. Jigong est le dieu qui rit, et qui donc rassure, soulage et guérit.
- 7 Plus généralement, on a le sentiment que le cas de Jigong corrobore de nombreux autres cas dans la religion chinoise où la « personnalité » de la divinité est en chaque lieu et à chaque moment une création de sa communauté de culte. Par conséquent, il

est absurde d'identifier de manière générale un dieu à une valeur ou à un discours social ou philosophique : chaque dieu possède des noms et titres et des références classiques avec des éléments d'histoire qui constituent une coquille vide à remplir par les fidèles. L'intérêt majeur du travail de M.S. est de mettre en valeur le rôle des auteurs de littérature « populaire » dans ces inventions.

- 8 Dans une société comme la Chine où le religieux ne forme pas une dimension séparée de la vie sociale, la littérature « populaire » selon l'expression de l'A. (qu'il faut probablement entendre simplement comme « largement diffusée ») est un vecteur légitime et naturel du discours religieux. La thèse de M.S. va cependant plus loin qu'une simple démonstration de l'utilité des romans pour l'histoire religieuse ; elle est de montrer qu'un roman peut bel et bien influencer voire façonner un culte. De ce point de vue, l'argumentation repose essentiellement sur la coupure que représente la fin du XIX^e siècle dans l'histoire de Jigong. Les sources existantes semblent montrer que le moine fou n'était alors que l'objet d'un culte dans sa province d'origine. Avec l'apparition des ballades de Jigong à Pékin, qui déterminent le roman de 1899, le culte se dissémine dans toute la Chine et se colore de nouvelles dimensions (protections des adeptes d'arts martiaux, attributs iconographiques adoptés par les médiums...). C'est donc, en apparence, au personnage du roman que l'on rend aujourd'hui un culte.
- 9 Cette thèse sur le rôle actif de la littérature populaire dans la formation des cultes chinois modernes se double d'une proposition sur le mode de dissémination. La littérature orale (conteurs de foire, opéras locaux et maintenant télévision et cinéma), par son succès, provoque la transposition du thème dans le roman en langue vulgaire qui, lui, peut voyager. Contrairement au premier, qui est en patois, le second est, malgré quelques marques dialectales, lisible par l'ensemble des Chinois. Le succès du roman dans une nouvelle ère géographique (où le thème n'était encore pas ou peu connu) provoque à son tour une adaptation dans la littérature orale locale, qui développe l'histoire dans de nouvelles directions et la porte à l'oreille de tous.